

Communications

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **69 (1918)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COMMUNICATIONS.

Extraits des rapports annuels des Inspectorats forestiers cantonaux pour 1917 (suite).

Canton de Soleure. L'étendue des forêts domaniales a subi une légère diminution par suite de ventes; elle comportait, à fin 1917, 1288 ha. La possibilité a pu être augmentée de 220 m³ et s'élève maintenant à 3310 m³; le rendement net a été de fr. 93,60 à l'hectare, soit de 42 % supérieur à celui de l'exercice de 1916.

La Station de recherches forestières a installé une placette d'essais avec plants *de noyer* dans un rajeunissement de hêtre de la forêt de Lostorf; son agrandissement est prévu pour 1918.

Forêts communales. La coupe totale en produits principaux a comporté 5,4 m³ à l'hectare, ce qui équivaut à une surexploitation de 23.005 m³, soit du 30 % de la possibilité admise. Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, que le rendement net à l'hectare se soit élevé à fr. 151,80 (1916: fr. 90,07). Exprimé à l'unité du volume vendu, ce rendement net a été de fr. 38,85 par m³ (1915: fr. 21,05; 1916: fr. 27,30). En regard de la surexploitation commise, mettons l'augmentation de fr. 1.200.581 des fonds de réserve qui, à la fin de 1917, s'élevaient à la belle somme de fr. 4.910.148. La surexploitation signalée plus haut n'a rien d'inquiétant quand on considère que, depuis 1883, le matériel sur pied dans les forêts de cette catégorie s'est enrichi de 825.000 m³.

Forêts particulières. Les exploitations ont été sensiblement supérieures à celles de 1916. Elles n'ont cependant rien d'alarmant; ce sont surtout des réalisations de réserves accumulées durant de nombreuses années.

Canton de Saint-Gall. Le fonds pour la retraite du personnel forestier s'est augmenté de fr. 13.378 et s'élevait à la fin de l'exercice à fr. 151.095.

Le fonds de réserve pour les forêts domaniales ne s'est enrichi que faiblement; il ne dépasse pas fr. 144.637.

Forêts communales et corporatives. La coupe a été, au total, de 5,68 m³ à l'hectare (en 1916: 5,60 m³), correspondant à un rendement brut de fr. 167,73 (1916: fr. 110,45). Mais, nous n'avons pas pu nous rendre compte de ce qu'a été le rendement net, vu le manque d'un tableau des dépenses. Ce rapport contient, par contre, une indication intéressante, à savoir comment ont été exploités les 82.855 m³ de la coupe principale, soit: par coupe rase, 9 %; par coupes successives, 51 %; par coupes jardinatoires, 40 %. A en croire cette récapitulation, la coupe rase perd rapidement du terrain dans ce canton. Puisse ce mouvement de recul du „couperasisme“ aller encore s'améliorant jusqu'à extinction complète.

Nous lisons dans ce rapport le passage suivant: „La culture des

plants forestiers diminue progressivement, à cause de l'offre de plants étrangers dont le prix est moins élevé."

Voilà, vraiment, qui est bien regrettable et un fait contre lequel il vaudrait la peine de lutter énergiquement. S'il est un domaine dans lequel l'intrusion étrangère soit inadmissible c'est bien celui de la production des plants qui doivent composer nos futures forêts. Les belles études du directeur de la Station fédérale de recherches forestières sur l'influence de la provenance des graines ont surabondamment montré toute l'importance de la question et l'inconvénient qu'il y a à tirer ces plants de l'étranger, alors qu'en général ceux produits chez nous leur sont supérieurs. A vrai dire, ces questions ne pourront être résolues de façon satisfaisante, au point de vue pratique, qu'avec l'aide d'un établissement fédéral pour la fourniture des graines. Et c'est une raison de plus pour souhaiter que la Sécherie fédérale, dont la création est décidée en principe, voie le jour le plus tôt possible.

Canton de Berne. Le rapport de gestion contient d'intéressants renseignements au point de vue de la protection des forêts. Il aborde en particulier la question du *parcours des chèvres* à laquelle la rareté des matières alimentaires et le manque des bénéfices dûs à l'industrie des étrangers a donné un regain d'actualité. Dans l'Oberland, en particulier, on a fréquemment tenté de réintroduire ce parcours en forêt et même dans les boisements créés à l'intérieur du bassin de réception de nombreux torrents. La plupart de ces demandes ne purent être prises en considération. Parmi les excellentes raisons invoquées contre l'autorisation de ce parcours, il vaut la peine de retenir la suivante. Il ressort d'observations faites par un agriculteur attaché au Département de l'agriculture que la production laitière des chèvres pâturant en forêt est bien inférieure à celle des animaux nourris à l'écurie; leur rendement diminue déjà à partir du milieu de l'été.

Les chevreuils continuent à faire beaucoup parler d'eux. Les dégâts qu'ils causent aux cultures deviennent toujours plus graves. Dans plusieurs arrondissements, les plantations du sapin, du hêtre, du mélèze, du pin Weymouth et de l'arolle ont à en souffrir très sérieusement.

Le rapport relève la cherté excessive des graines forestières dont le prix va jusqu'au triple de celui d'avant la guerre. Et il contient cette phrase que nous nous faisons un plaisir de reproduire: „Au cas où la Sécherie fédérale, pour laquelle les travaux préparatoires sont au point, ne verrait pas bientôt le jour, force sera de faire récolter par le personnel forestier subalterne les semences nécessaires aux cultures. Notre Direction des forêts lui en fera une obligation.“ Voilà qui est bien pensé et une mesure qui s'inspirerait d'une juste compréhension de la situation.

Il vaut la peine de retenir aussi cette récapitulation des prix moyens de vente et de façonnage du mètre cube de toutes catégories, constatés de 1908 à 1917 dans les forêts domaniales.

	Prix brut	Coût du façonnage et du transport	Prix net
1908	fr. 19,60	fr. 3,50	fr. 16,10
1909	„ 17,88	„ 3,54	„ 14,34
1910	„ 19,55	„ 3,32	„ 16,33
1911	„ 19,82	„ 3,59	„ 16,23
1912	„ 20,21	„ 3,72	„ 16,49
1913	„ 20,12	„ 4,11	„ 16,35
1914	„ 19,51	„ 3,51	„ 16,—
1915	„ 17,93	„ 4,03	„ 13,89
1916	„ 22,94	„ 3,42	„ 19,51
1917	„ 31,81	„ 3,62	„ 27,90

Le prix net du mètre cube en 1917 a donc été exactement du double de celui de 1915.

Les *exploitations* dans les forêts publiques n'ont dépassé que de fort peu celles de 1916; leur total s'est élevé à 437.179 m³ (1913: 381.571 m³). Celles dans les forêts privées, par contre, continuent à augmenter suivant un *crescendo* ininterrompu depuis 1914: de 76.237 mètres cubes en 1913, elles sont montées à 241.511 m³ dans le dernier exercice.

Tout ce qui a trait à la fourniture du bois de râperie et de feu, aux divers „contingentements“, pour employer ce hideux vocable nouveau dont nous voulons espérer que la fin de la guerre nous débarrassera, occupe une place considérable dans le présent rapport. La place nous manque pour en parler ici.

On sait que dans le canton de Berne le *service des mines* dépend de la Direction des forêts. Le rapport annuel de celle-ci touche donc cette question spéciale; il signale cette fois un événement important; „la conclusion définitive d'un contrat entre l'Etat de Berne et la Société suisse pour l'exploitation des charbonnages, en vue de l'utilisation des gisements de charbon au territoire de Porrentruy. Un sondage commencé le 10 juillet 1917, près du village de Buix, atteignait à la fin de l'an une profondeur de 500 m. Ce sondage nous apprendra sûrement en 1918 si les espérances touchant la productivité des charbonnages de l'Ajoie étaient motivées ou non. Pour l'instant, les pronostics des géologues consultés touchant la constitution des terrains traversés se sont avérés parfaitement exacts.

Commune bourgeoise de Berne. Faute de place, nous devons renoncer au plaisir de résumer ce rapport de gestion qui, comme d'habitude, est clairement présenté. Nous signalerons simplement deux faits qui montrent la sollicitude que témoigne cette administration bourgeoise à son personnel forestier. Elle a fait cadeau à deux gardes en fonction depuis vingt-cinq ans d'une somme de 200 francs et leur a transmis une lettre de remerciements pour bons et loyaux services. L'inspecteur forestier de la ville, M. von Mülinen, qui fêtait le 1^{er} juillet 1917 le 25^{me} anniversaire de son entrée en fonction, a reçu un service

en argent. Qu'il nous soit permis d'apporter, bien qu'un peu tard, nos félicitations et nos meilleurs vœux au distingué sylviculteur qui préside aux destinées du beau domaine forestier de la ville de Berne.

Le 1^{er} novembre 1917, un garde a été mis à la retraite, après 31 ans de service. Sa pension a été fixée à fr. 1400 et son fils lui succède comme garde.

Ce sont des faits éloquents. Voilà un personnel, n'est-il pas vrai, qui a le sentiment que ses supérieurs ne négligent pas ses intérêts matériels. Quel plaisir de travailler dans de pareilles conditions! Et gageons que les gardes de la bourgeoisie de Berne, malgré les progrès de la vague rouge dans la ville fédérale, ne comptent pas parmi les adeptes du chambardement général. Il y a là un exemple dont pourraient s'inspirer plusieurs administrations.

Le rendement net de ces forêts a été de fr. 160 à l'hectare (impôts non déduits), et cela bien que la surexploitation en produits principaux ait atteint seulement 509 m³.

Le fonds de réserve, auquel il a été versé fr. 60.000 à nouveau, s'élevait au 31 décembre 1917 à fr. 271.526.

Commune de Winterthour. Les forêts de la ville de Winterthour sont incontestablement parmi les plus productives de notre pays; il est bien permis d'ajouter qu'elles sont aussi parmi les mieux administrées, de celles où la gérance technique peut célébrer ses plus incontestables succès. Une visite à ces beaux peuplements est hautement instructive; c'est toujours une fête pour l'œil et le forestier y recueille des impressions qui l'enchantent.

Le rapport de gestion présenté par l'inspecteur forestier communal, toujours précis et admirablement complet, fait éprouver, lui aussi, ce sentiment de satisfaction. Celui pour 1917 est empreint d'un ton d'optimisme bien compréhensible. Peut-on n'être pas satisfait quand le rendement net de ce domaine a dépassé un quart de million, quand il s'est élevé à fr. 213,09 à l'ha et cela *sans aucune surexploitation!* C'est le rendement le plus élevé atteint jusqu'ici et nous le croyons sans peine. Le prix de vente moyen du volume total exploité s'est haussé à fr. 39,66 le m³, ce qui équivaut à une augmentation du 46 % vis-à-vis de 1916.

Ces forêts constituées principalement d'essences résineuses se caractérisent par un rendement élevé en bois de service. En 1917, la coupe totale s'est décomposée en 70 % de bois de service et 30 % de bois de feu.

Toujours soucieuse d'arrondir son domaine forestier, l'administration communale l'a agrandi, par achat, de 2,65 ha. Son étendue totale était, à fin 1917, de 1207,19 ha, dont 5,79 ha de sol improductif.

Les pépinières communales mesurent 160 ares. Leur production a permis jusqu'ici de vendre quantité de plants aux propriétaires voisins. Mais le rapport nous apprend que cette vente à des tiers sera dorénavant supprimée, vu l'impossibilité de trouver au printemps les ouvriers

nécessaires aux travaux de pépinière. Voilà une suite bien fâcheuse de la raréfaction de la main d'œuvre.

Les forêts de Winterthour sont peu exposées aux attaques des champignons et insectes. Mais elles ont, en 1917, souffert assez gravement des méfaits de l'écureuil qui a décapité de leurs bourgeons terminaux des groupes entiers de recrû du sapin. Ce dégât, très sensible par places, a été observé à quantité d'autres endroits. C'est à tel point que si ces déprédations devaient se continuer encore, le forestier se verra dans l'obligation de faire une guerre déclarée au gracieux rongeur.

CONFÉDÉRATION.

A l'Ecole forestière. Décès d'un étudiant. L'épidémie de la grippe dite espagnole, qui cause de si nombreuses pertes en Suisse, n'a pas épargné notre Ecole et vient de la frapper d'un coup bien douloureux. Un étudiant du 3^e cours, M. *Joseph Von der Weid*, de Fribourg, est mort jeudi 18 juillet, à l'hôpital de Zurich, victime du terrible fléau.

Samedi, à midi, l'Ecole lui a rendu l'honneur. Ce fut une impressionnante cérémonie. Le principal, M. le professeur Engler, dans un discours émouvant, a dit les regrets amers que ressentent tous les professeurs et condisciples du défunt en face de ce cruel départ. C'est qu'aussi, M. Von der Weid était pourvu des dons les plus brillants de l'esprit et du cœur. Remarquablement doué, très observateur, studieux et s'exprimant avec grande aisance, ayant presque achevé des études au cours desquelles s'était affirmée une réelle supériorité, l'avenir s'annonçait à notre jeune ami plein des plus belles promesses. Il était un des plus brillants que notre Ecole ait jamais comptés et de ceux dont leurs professeurs sont fiers de suivre les progrès. Impitoyable, la mort l'a ravi en pleine jeunesse. Le cœur se serre en face de l'insondable chagrin des parents devant le déchirement d'un pareil départ.

Un cortège de professeurs, de condisciples et d'amis, qu'encadrait la bannière de l'Association des Polytechniciens, a accompagné la dépouille mortelle à la gare d'où elle a pris le chemin de Fribourg. Et tandis que le convoi parcourait son triste trajet, le temps était merveilleusement beau, comme s'il avait voulu souligner encore la fragilité de la vie humaine.

Nous exprimons à la famille si durement frappée dans ses plus chères affections nos condoléances bien vives et l'assurance de la sympathie profonde que nous prenons à sa peine.

L'Ecole forestière, ainsi que l'a dit dans son adieu M. le professeur Engler, gardera de l'étudiant J. Von der Weid un excellent et durable souvenir.

Notre Ecole ressent, en de tels moments, une sympathie particulière pour les Ecoles forestières des Etats belligérants que la guerre a tout spécialement éprouvées. Nous songeons plus particulièrement à celle de